

cotte, sitôt enlevé à nos sympathies et à la renommée, cette plainte du poète revenait dernièrement à ma mémoire :

“ Ah ! qui donc frappe ainsi dans la mère nature
“ Et quel faucheur aveugle, affamé de pâture,
“ Sur les meilleurs de nous ose porter la main ! ”

A peine quelques jours se sont-ils écoulés, et voici que ces mêmes vers traversent de nouveau ma pensée à l'occasion du décès d'un autre ami d'enfance, Rodolphe Tanguay.

Celui-ci était jeune aussi—vingt huit ans— et ses talents donnaient de belles espérances, si la maladie qui le minait depuis longtemps, et la mort impitoyable, ne l'avaient si tôt abattu.

Rodolphe Tanguay né à Québec le 13 août 1845 était fils de M. Honoré Tanguay et de Madame Suzanne Boyle.

C'est vers 1861 que je le connus au Petit-Séminaire de Québec. Notre âge, nos goûts qui étaient les mêmes, nous rapprochèrent dans une douce intimité.

Orphelin de bonne heure et élevé sous les soins intelligents de M. l'abbé Tanguay, son